

—Pas ici, mais je puis l'amener ce soir.

—Inutile de vous déranger : mon ami, le comte Lamberti, de Palerme, vous rendra ce service. Il faut bien se soutenir, entre honnêtes gens.

Jacques ne se serait jamais douté qu'il avait au cercle des amis aussi profondément dévoués.

Il remercia chaleureusement l'ingénieur Valori.

—Etes-vous décidé à vous battre ? demanda ce dernier.

—Complètement, à moins que Don Aquilar ne me fasse des excuses.

—Et quant au choix des armes ?

—Comme je suis l'agresseur, il appartient à mon adversaire. Tâchez que ce soit au pistolet, car je n'ai jamais tenu une épée et il paraît que cet individu est une fine lame.

—Soyez tranquille, vos intérêts sont en bonnes mains. Revenez ce soir, vers minuit. Tout sera réglé.

Jacques sortit du cercle la tête haute.

Il dîna au restaurant et, pour tuer le temps, loua un fauteuil d'orchestre à l'Opéra.

On jouait les *Huguenots* ; Jacques ne goûta guère les inspirations sublimes du grand maître de la musique dramatique.

Il n'écoutait pas. Il pensait à ce premier duel qui se présentait dans des circonstances si bizarres.

L'intervention de Pelligrani, la nationalité de Don Aquilar, le motif de la querelle, tout lui semblant suspect.

Fermant les yeux pour mieux s'isoler du spectacle, il revit soudain le masque grimaçant d'Antonio, et la terrible menace du bouffon de Piéto Ramez domina l'orchestre et les chœurs : "*Ton sang !... J'aurai ton sang !*"

Mais bientôt il dut reconnaître, en réfléchissant, que ses soupçons ne reposaient sur aucune base sérieuse.

Le duel était d'ailleurs inévitable, Jacques tenant, avant tout, à sa réputation.

A minuit, il montait au cercle et conférait avec ses témoins.

Tout était déjà convenu.

Don Aquilar n'avait rien voulu retirer de ses injures et choisissait le pistolet, on se battait au bois de Meudon, à trente pas, au commandant, avec des armes tirées au sort. Rendez-vous était pris à cinq heures du matin, porte de Versailles.

Jacques alla prendre un peu de repos à son hôtel, où ses témoins, assistés d'un chirurgien, devaient venir le chercher.

Malgré la fatigue, il ne put dormir un seul instant.

Les plus sombres appréhensions hantaient son esprit et lui faisaient battre précipitamment le cœur.

Son courage faiblissait de minute en minute.

A l'aube, il constata qu'il avait une fièvre intense.

—Suis-je donc lâche ? se demanda-t-il avec angoisse.

Mais plus il sentait grandir sa peur, plus il se raidissait contre ce sentiment instinctif.

Ses témoins le trouvèrent debout et calme en apparence ; mais il était très pâle et il ne prononça que les paroles indispensables.

Ils partirent en landau.

Le chirurgien était un docteur grec du nom de Polipoulo, habitué également du cercle des Amateurs Réunis.

Durant le trajet, Jacques examina ces trois hommes.

Ils avaient les mines jaunes et terreuses des veilleurs de nuit. Aucune noblesse dans leurs traits. Tout exprimait en eux l'abrutissement de jeu.

Jacques regrettait d'avoir confié le soin de son honneur et de sa sûreté à ce trio d'étrangers tarés.

Il se fit expliquer d'où provenaient les pistolets et ne remarqua rien de suspect dans les réponses.

A six heures, les adversaires étaient en présence sur la lisière du bois.

Le sort avait favorisé Jacques pour le choix des armes.

Il y avait donc à espérer que tout se terminerait par l'échange de deux balles sans résultat.

Les adversaires se mirent en position et l'un des témoins, le comte Lamberti, de Palerme, se chargea du commandement.

A ce moment, l'attention de Jacques fut accaparée par une silhouette qu'il aperçut au loin, en face de lui.

Quelqu'un, tout là-bas, hors de la portée des balles, se tenait caché derrière un arbre.

Jacques tressaillit jusqu'au plus profond de son âme.

Ses cheveux se hérissaient, la sueur froide lui coula du front.

Il avait reconnu, en ce personnage embusqué dans le bois, le bouffon de Piéto Ramez ! "C'est mon sang qu'il veut," pensa-t-il.

Le comte Lamberti, de Palerme, prononça la formule sacramentelle :

—Une... deux... trois !

Une double détonation se fait entendre.

Jacques chancela. Il tombe entre les bras de ses témoins accourus.

La balle lui a fracassé l'épaule.

Don Aquilar salue et se retire avec ses témoins.

Jacques est étendu sur le gazon. Le docteur Polipoulo pratique un premier pansement, mais avoue qu'il manque des instruments nécessaires pour l'extraction du projectile.

En réalité, il ne savait pas son métier, à moins qu'il ne l'eût oublié au tapis vert du claquedent.

On étendit Jacques évanoui au fond du landeau et on reprit lentement le chemin de la capitale. Selon sa volonté, il fut ramené rue de Chevreuse.

XXVII

DEUX ANGES GARDIENS

Savinia et la mère Virieu avaient passé la nuit blanche à se lamenter.

La Rassajon, instruite des folies de son fils, perdait tout espoir.

Elle en arrivait à regretter d'avoir demandé sa grâce. Au moins, en prison, jouissait-elle d'une certaine tranquillité ; ses geôliers l'avaient prise en pitié, la traitaient avec douceur ; sa vie s'écoulait, paisible.

Quelle fatale idée elle avait eu de vouloir sa liberté pour se rapprocher de ce fils sur lequel, pendant dix-neuf ans, toutes ses pensées s'étaient concentrées !

Pourtant, elle l'aimait encore de toute son âme ; mais elle ne sentait impuissante à l'arrêter sur la pente où l'entraînait sa funeste passion.

—Il serait si heureux, s'il voulait ! pensait-elle. Il a tout pour lui : la force, la santé, l'intelligence, un titre envié ; il ne saurait avoir de compagne plus parfaite que Savinia ; et tous ces biens ne lui suffisent pas ! Il court après la fortune et, pour l'atteindre, il compte sur le jeu !

Ces réflexions, comme Césarine aurait voulu pouvoir les exprimer tout haut !

Parfois, elle était sur le point de se confier à cette jeune femme en qui elle sentait une amie dévouée jusqu'à l'oubli de tout préjugé ; mais le terrible secret ne pouvait sortir de ses lèvres.

Elle aimait trop Savinia pour risquer de perdre son estime ; comment avouer la condamnation ! comment se justifier, sans preuves ! Comment, après en avoir tant dit, ne point parler de Rose !

Valait mieux se taire.

A huit heures du matin, Savinia, désespérée, pleurait dans le sein de Césarine, lorsque le petit garçon de la concierge, ayant trouvé la clef sur la porte, entra sans sonner.

—Madame, dit l'enfant, maman vous prie de descendre tout de suite.

Les deux femmes, pressentant un malheur, accoururent à cet appel.

La concierge les arrêta dans le couloir.

—Du courage ! lui dit-elle.

Elles comprirent qu'il s'agissait de Jacques.

Césarine poussa un grand cri de détresse, le cri de la mère à qui on vient d'annoncer la mort de son enfant.

Le docteur Polipoulo, chargé d'avertir la famille, sortit de la loge, retira son chapeau, s'inclina en homme du monde devant ces malheureuses et leur dit enfin :

—J'ai le regret de vous annoncer, mesdames, que M. Brémont s'est battu en duel, ce matin, et qu'il a été blessé.

—Mon Dieu ! firent-elles.

—Blessé seulement, se hâta d'ajouter le docteur... Une balle dans l'épaule. Je vais chercher un confrère pour m'assister. En attendant, les témoins transporteront M. Brémont à son domicile. Du calme, surtout !

Il salua de nouveau et invita la concierge à ouvrir à deux battants la porte d'entrée.

Les témoins, prévenus par lui, descendirent Jacques du landau, en prenant mille précautions pour ne pas le secouer.

L'un le tenait par les pieds, l'autre par le milieu du corps tout en soutenant la tête.

Ils le montèrent avec peine et le déposèrent sur son lit.

Jacques était affreusement pâle.

De larges taches de sang souillaient sa chemise.

La première personne qu'il aperçut fut Césarine, qui joignait les mains et retenait ses sanglots.

—Arrière ! cria-t-il. Oh ! l'horrible vieille !... la guigne !... la guigne noire !

Il délirait.

Césarine se retira à la cuisine.

Jamais pareille torture ne broya le cœur d'une mère !